

C'est avec regret que nous apprenons que M<sup>de</sup> veuve Pierre Davignon est dangereusement malade. Nous espérons qu'elle recouvrira bientôt la santé.

On pousse avec vigueur les travaux de construction du nouveau vapeur *Longueuil*. Plus de 40 hommes sous l'habile direction du gérant de la compagnie y sont employés. Tout sera prêt pour l'ouverture de la navigation.

Belleil, 14.—Les élections se sont terminées, hier soir. La lutte, pour le village, a été faite entre M. A. Préfontaine, marchand, et M. P. A. Jodoin et MM. Firmin Pariseau et Hector Rayneau pour le haut de la paroisse. M. Préfontaine a remporté la victoire par 7 voix de majorité. Il obtint 126 voix et son adversaire 119. M. Rayneau a obtenu 124 voix contre 117 pour M. Pariseau, ce qui donne à M. Rayneau une majorité de 7 voix.

On parle beaucoup d'organiser un corps de musique à Longueuil. Autrement il y avait deux fanfares et presque tous les instruments sont encore à Longueuil; avec un peu d'entente on parviendra certainement à former un splendide corps de musique.

MAIRIE DE MONTREAL.

On remue ciel et terre pour créer une opposition à la candidature de Son Honneur J. L. Beaulry. Mais l'échevin Grenier, qui était le plus redoutable de tous ceux qu'on pouvait amener à un remplacement refusé; après le refus de plusieurs Canadiens, on s'est décidé de lancer un Anglais comme le bon emisaire.

Il y a de la désunion parmi les membres de la St-Jean-Baptiste, à Montréal. On se refuse carrément de vouloir payer un dollar comme prix d'admission dans la Société.

NOUS LISONS DANS UN ECHANGE.

Ces journalistes de San Francisco ont décidé d'assister au carnaval de glace de Montréal. Tout nous fait présager une grande affluence d'étrangers.

Comme depuis plusieurs années successives nous avons eu le carnaval de glace, ne serait-il pas opportun d'avoir un carnaval durant l'été, alors que les étrangers pourraient constater par eux-mêmes, que notre pays produit autre chose que des blocs de glace, des montagnes russes, et des trains sauvages. Au train que vont les choses, s'il faut en juger par les gravures, les photographes, et les affiches de chemin de fer, l'on dirait que tout ce qui nous environne est de glace ou de neige, les vêtements même prêtent à cette illusion. Si l'intention est de continuer ces fêtes au froid, nous suggérons qu'à l'avenir l'on tienne les exhibitions agricoles en même temps, afin de démontrer aux nombreux étrangers qui nous visitent, que les rigueurs de l'hiver n'influent pas d'une façon déprécatrice sur la production de notre sol.

Il n'y a pas de doute que le carnaval est une excellente chose pour Montréal; mais nous ne voyons pas en quoi en bénéficie la campagne.

Boucherville, 14.—Voici le résultat des élections municipales qui ont eu lieu lundi, le 12 courant, pour le village de Boucherville: Quartier-Ouest, MM. Azarie Robert et Pierre Vinet; Quartier-Centre, MM. le Dr. A. Demers, Maurice Lafontaine et Louis Sicotte; Quartier-Est, MM. James Corroway et Ernest Malhiot. Ces diverses élections se sont faites par acclamation.

UN MAIRE CATHOLIQUE.

Monsieur Hugh O'Brien, actuellement maire de Boston, est le premier catholique élu à ce poste aussi honorable qu'important.

EUROPE

Le gouvernement prussien a résolu d'adopter un tarif protecteur. Rien comme les déficits financiers pour faire songer à la protection. Et Bismarck, le chancelier de fer, Bismarck le vainqueur est obligé de baisser la tête devant l'inexorable nécessité de sauver du désastre les intérêts manufacturiers de son pays. Quelle leçon pour les petits grands hommes du Canada.

L'état du revenu et des dépenses pour le mois de décembre et pour les premiers six mois de la présente année fiscale, comparés aux mêmes périodes en 1883, est comme suit:

Table with 3 columns: Item, 1884, 1883. Rows include Douanes, Accises, Bureaux de poste, Travaux publics, Revenu au 30 novembre 1884, Grand total, Dépenses pour décembre, Dépenses au 30 novembre, Total.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mgr. Bourget prend un mieux sensible. Maintenant il peut converser facilement. Les médecins le considèrent comme hors de danger.

Les élections de la société Minéralogique du collège d'Ottawa, ont eu lieu hier soir, avec le résultat suivant: Président, M. P. Pourier; vice-président, M. F. Latchford; trésorier, G. G. Farrell; secrétaire-correspondant, E. A. Dorgan; secrétaire-scientifique, revd T. Malony; chimiste, T. A. Hennessey; expérimentateur, O. St-Amand; conseillers, V. Tobin et W. Herkenrath; directeur, revd Fr. Marson. Succès aux travaux de cette digne association.

Dans un nouveau pays, vaste comme est le nôtre, l'on ne saurait trop encourager l'étude de la minéralogie, car elle précède toujours l'exploitation des mines, ce puissant auxiliaire de la colonisation.

Grosvenordale, Conn.—Les officiers dont les noms suivent ont été élus par la Société St. Jean-Baptiste à son assemblée du 11 janvier. Chapelain, Révd Thomas Coony, réélu.

- L. P. Lamoureux, Vice-Président. P. Bourez, Sec. Arch. H. Morcheveau, Sec. Fin. N. Boucher, Sec. Corr. B. Bonin, Sec. Corr. A. Ravenel, Sec. Trésorier, réélu. V. Davignon, Com. Ord., réélu. Directeurs: MM. G. Baril, N. Boulay, F. Ménard, L. Morin, réélus. O. Bousquet.

UNE INJUSTICE CRIANTE.

Un raseur, presque un mendiant, avait pris l'habitude de se rendre avec une régularité parfaite au bureau d'un jeune avocat et de solliciter des emprunts, lesquels il recevait toujours et naturellement ne rendait jamais.

Le semaine dernière, le raseur arriva comme d'habitude; mais l'avocat lui dit: "Ecoute, je ne puis t'aider plus longtemps, car à présent que j'ai une femme, j'ai besoin de tout l'argent que je gagne".

Le raseur se redressant: "Ah! bien, par exemple, c'est un peu trop fort ça, voilà que sans gêne aucune, vous vous êtes marié à mes dépens". Et il partit indigné.

PUITS D'HUILE DE PETROLE.

Une dépêche télégraphique de Pennsylvanie nous annonce, qu'un nommé Christie vient de perforer un puits à une profondeur de cinquante-huit pieds de la surface du sol; alors les outils touchèrent une couche d'huile de pétrole laquelle jaillit par six tuyaux de trois pouces à une grande hauteur, il paraît qu'il s'écoule cent trente barils d'huile par heure.

Il est regrettable qu'aucun effort n'ait été encore fait pour tirer parti de ces importants puits de gaz qui existent à plusieurs endroits dans notre province; mais ce qui paraît plus surprenant encore, si possible il y a, c'est qu'aucun effort sérieux n'ait été fait pour constater s'il y a de l'huile en quantité suffisante pour l'exploitation.

Dans plusieurs localités, notamment près de St-Sulpice, toutes les indications sont qu'il y a de l'huile en abondance; mais malgré cela et en dépit du rapport favorable qu'en a fait l'ingénieur du gouvernement provincial M. Obalski, personne ne s'en occupe. Pourtant la découverte de l'huile serait de la plus grande importance pour le public en général, et certes, ferait la fortune du particulier qui serait assez courageux pour en essayer l'exploitation et assez heureux pour réussir.

DEUX SUICIDES

Sterling, Ill. 15.—Guy Galt, âgé de 12 ans, élève de l'école militaire de Chester, Pennsylvanie, à Sterling, est reparti pour l'école; mais il a changé de train à Chicago et il est revenu chez ses parents, auxquels il a refusé de dire la raison de sa conduite. Sévèrement réprimandé par eux, il est allé acheter un paquet de mort-aux-rats et s'est rendu dans l'curie de louage Howe, où il s'est empoisonné. Un employé de l'écurie, Jacob Rhinehards, âgé de 27 ans, a été fortement impressionné par la vue du corps du jeune suicide. En l'examinant il a ramassé le paquet de poison avec lequel il s'était donné la mort, et a avalé le reste de son contenu, puis a informé M. Howe de ce qu'il venait de faire en déclarant qu'il était décidé à mourir.

Il n'a pas été possible de lui faire avaler de médicaments. La cause du suicide de Galt est absolument inconnue. Celui de Rhinehards semble devoir être attribué à la contagion de l'exemple.

MEURTRES

Pendant l'année dernière, on a enregistré 3,377 meurtres aux Etats-Unis. La cause de 215 de ces meurtres est restée inconnue. Quarante-huit enfants ont été mis à mort par leurs parents, 83 femmes ont été assassinées par leurs maris, et 12 maris par leurs femmes. On remarque encore 13 fratricides, 8 parricides, 2 matricides et deux suicides. Outre ces 3,377 meurtres, on remarque 64 suicides, 219 personnes qui ont été lynchées, et seulement 111 criminels qui ont été exécutés suivant la loi. En 1883, nous avons constaté au Canada 25 meurtres, dont 17 homicides involontaires. La moyenne des meurtres est de huit pour chaque million d'habitants, tandis qu'aux Etats-Unis elle s'élève à 67 par million.

UN MEURTRE A BUCKINGHAM

Un jeune homme Edward Burke, a été tué dans la nuit du 7, à la Petite Ferme, à environ vingt milles de Buckingham P. Q., par un Français nommé Dusset. Voici les renseignements qu'on a pu jusqu'ici se procurer sur cette affaire. A trois heures après-midi, dix ou douze voitures arrivèrent à la Ferme. Vers huit heures, Burke frappa à la porte de la cuisine et demanda la permission d'entrer. Dusset, le maître de la maison, lui dit qu'il ne pouvait entrer, mais Burke enfouça la porte. Dusset et lui se prirent alors corps à corps; Burke terrassa Dusset et plusieurs hommes accoururent dans la cuisine. Dusset leur dit: "Emmenez-le ou je vais le tuer, et au-sù. L'on entendit une détonation d'arme à feu, et Burke tomba raide mort. Le cadavre du défunt a été transporté ici hier. La balle a pénétré dans le côté droit, a traversé le cœur et presque le corps de part en part. Dusset s'est livré aux autorités.

UN DRAME.

Un drame, qui a causé une vive émotion dans le monde commerçant de Marseille, a eu lieu ces jours derniers dans cette ville.

M. Lalan le, négociant très connu, était à dîner chez sa fille, qui est mariée. Pendant le repas, une discussion s'éleva à propos du divorce. M. Lalan le différait d'opinion avec sa fille et petit à petit s'échauffait.

Tout à coup, voyant qu'on lui tenait tête et furieux de n'avoir pas l'approbation des personnes présentes, il tira un revolver de sa poche et, pour clore la discussion, en déchargea trois coups sur sa fille. Celle-ci, grièvement atteinte au cou, tomba baignée dans son sang.

Le meurtrier, aussitôt arrêté, a été conduit à l'hôpital et confié à la disposition des médecins, qui examineront son état mental.

UNE PLACE, PAS DE L'EMPLOI.

L'on raconte que l'un des constituants d'un député bien connu, l'accablait de lettres, visites etc. etc., pour obtenir une place du gouvernement.

Enfin, fatigué de cette persistance, le député se décide à faire quelque chose et saisissant du papier il dicta: "Le porteur, Mr X désire de l'emploi du gouvernement... Halte là! s'écrie alors la bête-noire, ce n'est pas de l'emploi que je veux, c'est une place; diable, s'il s'agit de travailler alors Zut! Inutile de dire qu'il n'a eu ni l'un ni l'autre.

UN ENFANT TUÉ SUR LA TOMBE DE SON PÈRE

Une étrange et lugubre affaire était soumise ces jours-ci à la deuxième chambre du tribunal de la Seine.

Le 27 août 1882, jour anniversaire de la mort de son mari, une veuve, Mme Campy, se rendait au cimetière du Père Lachaise pour prier avec son jeune fils.

Quelques jours auparavant, Mme veuve Campy avait fait surélever la croix de pierre qui surmontait la tombe. Mais l'ouvrage terminé, les ouvriers avaient oublié de remettre en place les couronnes accrochées aux branches de la croix.

L'enfant, un jeune garçon de quinze ans, monta sur la grille qui entoure le monument et assujéti les couronnes à la croix de pierre; mais à ce moment, la croix massive s'abatit sur lui et fracassa la tête du pauvre petit, qui expira au bout de quelques instants sur la tombe même de son père.

La pauvre mère, dont la santé est ébranlée pour toujours par ce terrible malheur, a formé une demande en dommages intérêts contre l'entrepreneur du monument funéraire, M. Livret, responsable de la malencontre.

Le tribunal a accordé à Mme Campy les 5,000 francs d'indemnité qu'elle réclamait.

L'OUVRAGE D'UNE MERE ÉVALUÉ PAR SON PETIT GARÇON.

"Maman, réveille, fait le feu, me donne mon déjeuner et m'envoie", dit un jeune garçon intelligent; "ensuite elle réveille papa, lui donne son déjeuner et l'envoie; ensuite elle donne aux autres enfants leur déjeuner, les envoie à l'école, et alors elle et le bébé prennent leur déjeuner".

"Quel âge a le bébé? demande notre asisant.

"Oh! près de deux ans, il parle et marche aussi bien que vous".

"Gagnez-vous beaucoup?"

"Oui, je gagne deux piastres par semaine et papa gagne une piastre et demi par jour."

"Combien votre mère gagne-t-elle?"

"Le garçon avec étonnement, dit: "Maman? Mais elle ne travaille pas pour personne."

"Il me semble que vous me disiez qu'elle travaillait pour vous tous."

"Oh, oui! mais voyez-vous il n'y a pas d'argent là dedans, ça ne paye pas."

UN CERTIFICAT.

Une servante, s'adressant à sa maîtresse: "—Madame, veuillez donc me donner un certificat, je veux quitter votre service."

"—Vous donner un certificat! quoi, vous, si paresseuse, si incapable, quelle sorte de certificat pouvez-vous attendre de moi? Vous n'espérez pas que je vais dire que je suis satisfaite de vous?"

"—Oh! que non! pour tout au monde, je ne voudrais pas que vous direz cela, car ça pourrait me nuire. Tout ce que je veux que vous certifiez, c'est que je suis restée dans votre maison trois semaines entières; tout le monde en ville sait quelle femme acariâtre vous êtes et ce serait le meilleur certificat qu'il me serait possible d'avoir."

CHEVAL DISPARU.

"Qu'as-tu donc à pleurer Antoine?" demanda le grand-papa à son petit fils âgé de cinq ans.

"—Je... ne... puis plus... ouh!... ouh!... trouver mon cheval... ouh!... ouh!... de sucre..." et le petit était dans un complet désespoir.

"—Oh! pas tu mis?"

"—Je... je... l'ai mangé."

DES ADIEUX TOUCHANTS.

Tout récemment, un petit garçon dont la famille devait déménager le lendemain, termina ainsi sa prière du soir: "Bon soir, Bon Dieu, car nous partons tous demain par le chemin de fer."

TOUJOURS CONTREDISANTE

Elle.—Eh! bien, soit, j'avoue que j'ai des fautes. Lui, emphatiquement.—Oh! oui. Elle, étonnée.—Lesquelles, monsieur, lesquelles? nommez-les, si vous le pouvez.

ECHOS D'OUTRE-MER.

La situation politique de l'Europe reste à peu près dans le calme. Rien de bien changé, et de très surprenant.

La France semble bien décidée à pousser l'affaire de Chine avec une extrême vigueur. Le gouvernement français par son premier ministre Ferry, vient de déclarer officiellement qu'il est tout à fait résolu de terminer cette guerre qui menaçait de devenir aussi ridicule que la campagne anglaise en Abyssinie. Le soldat français est prêt à entrer dans Pékin sans coup férir, si ses chefs veulent lui en donner l'opportunité. D'ailleurs il y a de l'honneur français de finir de suite cette vieille histoire. A la France, nous souhaitons un prompt et décisif succès!

Les élections sénatoriales se sont terminées en France, en faveur des candidatures républicaines modérées; Ferry a eu l'appui cordial des villes, des communes, et de vieilles forteresses monarchiques telles que la Bretagne et la Flandre, se sont laissées éblouir par le prestige que le premier ministre veut donner à la France par ses entreprises coloniales. A nous, vieux colons de la belle France, de lui souhaiter succès dans sa politique coloniale et qu'elle conserve toutes ces terres si laborieusement acquises, quant même elles ne contiendraient que quelques arpents de neige.

L'Angleterre est assez embarrassée avec sa campagne d'Egypte, et Wolseley n'y joue pas le rôle de Napoléon I. Il paraîtrait que les sables du désert ne sont pas aussi fertiles en victoires que les champs de neige du Manitoba. Dans tous les cas, Gladstone devient de plus en plus inquiet avec cette campagne et l'accord tacite entre l'Autriche, l'Allemagne, la Russie et la France au sujet de la dette égyptienne semble devenir un enigma dont la solution sera difficile au peuple anglais. Malgré tout, nos Canadiens Voyageurs sont toujours gais et semblent croire fermement à la réussite de leur expédition.

Les Etats-Unis semblent plus que jamais décidés à mettre en exécution la doctrine Monroe: l'Amérique pour les Américains. Au fond, cette doctrine est excellente, il n'y a que sur les moyens de la mettre à exécution qu'il faut prendre garde. D'ailleurs les citoyens de la République voisine sont trop gens d'honneur et d'affaires s'pour profiter de leur forte position pour commettre quelque injustice que ce soit.

NOROJA.

UNE SÉRIE D'ACCIDENTS.

C'était un samedi soir, il pleuvait, Baptiste s'en revenait après les travaux de la journée, fatigué et traînant la jambe.

Enfin, il arrive chez lui. Son pantalon qui déjà en avait la tendance, lui traînait sur les talons; notre homme n'eût rien de plus pressé que de dire à sa grande fille: "Dis donc, Marie, racourcis mon pantalon!"

"Pas ce soir, mon petit papa, car c'est le soir de veillée et cousin Gustave vient, je les ravaudrai une autre fois."

Alors il s'adresse à sa femme qui, étant de mauvaise humeur, insinua qu'il devrait aller se coucher sous le four; que le petit était malade, etc., etc., bref, le remit aussi à un autre jour.

Il eût donc recours à sa belle-mère qui demeurerait avec eux; mais celle-ci prit un malin plaisir à vouloir lui prouver que ses pantalons étaient, s'ils avaient un défaut, plutôt trop courts que trop longs.

Las de ces défaites successives, il entre dans sa chambre à coucher, jette son pantalon sur une chaise et bientôt, voyage dans le pays des rêves, où il se voit heureux tant le climat est doux et les vêtements légers, car il est charmé de voir qu'au lieu de lourds pantalons, une couche de peinture bleu-ciel les remplace avantageusement.

Enfin, il se réveille; mais, quel réveil! s'étant frotté les yeux, il le garde autour de lui et voit la cause de ses déboires, son pantalon; machinalement, il étend le bras, le saisit et se glisse dedans. Mais oh! surprise! ce vêtement n'atteint que les genoux.

Il croit de nouveau rêver, il se palpe, mais la froide bise ne tarde guère à le convaincre qu'il est éveillé; alors il devient furieux de colère.

Les femmes éveillées en sursaut, croient que le feu est à la maison...